Pratiques (méta)linguistiques en ligne et observation ethnographique

Magali Cécile BERTRAND
Université de Lausanne

L'année 2020 aura connu nombre de faits sociaux spectaculaires, par leur caractère inédit, leur ampleur ou la rapidité de leur apparition. Dans le domaine de l'enseignement des langues, la pandémie de Covid-19 a également eu un impact significatif sur les pratiques : de nombreux pays d'Europe ont fermé leurs établissements d'enseignement, certaines populations ont été confinées et des pans entiers de vie sociale et professionnelle ont été mis en suspens. Plus ou moins rapidement, on a assisté à de nouvelles pratiques en ligne ou à un renforcement de pratiques pré-existantes dans la transmission du yiddish en milieu séculier – qui constitue mon terrain d'observation depuis fin 2016. Le cours de yiddish s'est ainsi largement virtualisé et étendu à de nouveaux publics. Cette présence sur le marché des cours de langue n'est toutefois ni nouvelle, ni surprenante au regard des dynamiques propres à cette « languemonde » et qui l'inscrivent dans les phénomènes de marchandisation des langues d'une part et d'extension planétaire de l'activité humaine d'autre part. Après avoir exposé comment ces phénomènes sont à l'œuvre pour le yiddish, j'aborderai quelques défis que ces pratiques posent pour l'observation ethnographique de la yiddishsphère[1] numérique, caractérisée par une tension entre attrition et postvernacularisation.

1 Le yiddish, une « langue-monde » (R. Ertel)

S'agissant tout d'abord d'observer dans quelle mesure la « mondialisation » est une grille de lecture pertinente pour l'abord du yiddish, il faut constater qu'un caractère mondial est d'emblée présenté au lecteur francophone. Développant dans de nombreux ouvrages les spécificités de la langue et de la création artistique liée au yiddish, Rachel

[1] Le recours à ce terme mérite un développement, qui sera proposé dans une publication ultérieure ; retenons pour l'heure qu'il désigne les espaces dédiés au yiddish sur le Web.

Ertel emploie notamment le néologisme amalgamé « Languemonde » (2003 : 25) et le composé lexical à trait d'union « langue-monde » (2019 : 138). Cette dénomination permet de prendre la mesure de la dimension mondial(isé)e du yiddish, à la fois résultat et vecteur d'échanges ; c'est donc par les écrits de R. Ertel que cette première partie explore le fonctionnement interne de la langue, puis sa portée.

1.1 Une « synthèse »

Dans son autobiographie publiée en 2019, R. Ertel, professeure de littérature américaine, enseignante de yiddish et traductrice, emploie « langue-monde » en faisant référence au système de la langue. Celui-ci serait le reflet de la vie des locuteurs : « [le peuple Juif] a tellement bien participé à [l'histoire mondiale] que le yiddish est une synthèse d'allemand, d'hébreu, de slave, de latin et de grec. C'est une langue-monde en quelque sorte » (Ertel 2019 : 138). Est dans cet esprit une langue-monde celle qui contient d'autres langues en elle et qui témoigne du rôle joué par ses locuteurs dans les échanges de leurs époques.

Considéré en tant que système, presque comme « microcosme », le yiddish est en effet caractérisé par la fusion d'apports de plusieurs langues, elles-mêmes appartenant à des groupes linguistiques différents. C'est à Max Weinreich que l'on doit cette perspective nouvelle sur le yiddish (1959), résumée par Jean Baumgarten (2002 : 56) : « Le yiddish est donc le résultat de la fusion phonologique, morphologique et syntaxique de trois composantes principales : le substrat hébréo-araméen, des vestiges de langues romanes, des éléments des dialectes germaniques ou slaves. »

La langue comporte ainsi dans son fonctionnement et ses éléments l'univers de ses locuteurs. Elle est également marquée par une variation importante, y compris au XXI^{e} siècle et à ce titre, les traces d'idéologies successives ayant orienté les emplois lexicaux, dont des pratiques d'emprunt (*Ibid.* : 129-131), apparaissent comme autant de tentatives de déplacer le centre d'inertie de ce « monde », afin qu'il coïncide avec son axe de rotation - pour filer la métaphore.

1.2 Une « conception [...] du monde »

La « Languemonde » de *Brasier de mots* s'apparente davantage à une sorte de planète. Au fil de l'ouvrage, R. Ertel déploie les univers de relations qui la composent : elle décrit ainsi les enjeux politiques qui ont aussi bien le yiddish pour objet que comme vecteur.

C'est que « le XIX^{e} siècle est une ère de franchissements de frontières entre des identités concurrentes » et « ces courants contribueront à la formation d'une culture unique et singulière, englobant les voix concurrentes et contradictoires » (Biale, 2005 : 706). Cette perspective sied à la convergence décrite par R. Ertel, où « la Languemonde » apparaît comme fait social total (2003 : 50) :

« Pour la société juive de l'époque, la langue – le yiddish – était l'entité, l'instance la plus globale. Elle incluait la religion, […] embrassait toute la vie quotidienne de la collectivité et toute la vie psychique des individus. Elle constituait un espace géographique, un réseau dont les mailles étaient la parole qui circulait entre régions,

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

États, pays, continents. En l'absence d'un territoire défini, c'est vers elle que tous les courants culturels et politiques confluaient. »

Si la perspective de la « synthèse » concernait le yiddish d'un point de vue linguistique, celle d'un univers propre semble concerner le yiddish d'un point de vue langagier et inscrire les interactions dans une panterritorialité. La part métaphorique du « monde », du cosmos, semble alors se réduire pour inscrire la pratique de la langue dans le monde bien physique, sur Terre, où les migrations de populations ont transporté le yiddish dès avant le XX^{e} siècle.

Véhicule et horizon, le yiddish revêt donc un caractère mondial, par sa large diffusion à l'heure actuelle[2], et mondialisé, car ses dynamiques sociolinguistiques témoignent d'échanges variés et questionnent le territoire de manière radicale. Si les échanges et le caractère secondaire, voire accessoire, de la catégorie territoriale (qui plus est nationale) sont des éléments définitoires majeurs de la mondialisation[3], il ressort de la vision de R. Ertel que c'est dans une acception culturelle (Gruzinski, 2004 ; Chaubet & Martin, 2011) qu'il y a lieu d'évoquer une mondialisation au sujet du yiddish. Ce processus qui « s'enclenche avec le mouvement d'hominisation de l'espace terrestre » (*Ibid.* : 193) est déterminé par des « flux d'échanges » et des « emprunts culturels » (Chaubet, 2018 : 11). L'acception habituelle, économiciste et politique, de la mondialisation désigne elle, selon les auteurs, les dynamiques à l'œuvre à partir du XIX^{e} ou du XX^{e} siècle et liées au capitalisme. Le yiddish n'est pas pour autant exclu de ce processus.

2 Valeur symbolique et valeur marchande

Qu'il s'agisse de l'apparition de centres dédiés à la langue ou d'une valeur ajoutée à certains produits, une certaine logique de marché mondialisé s'applique également au yiddish. Avec quelque prudence toutefois : d'après mes observations, le yiddish ne semble pas constituer de « [c]apital social au service de l'entreprise ou [de] capital économique directement rentable pour le développement économique » significatifs (Canut & Duchêne, 2011 : 9). Il serait donc délicat de reprendre à son endroit les processus mis au jour par Monica Heller, propres à un post-nationalisme (2011b). Ces analyses permettent toutefois de questionner le cadre national pour aborder le yiddish et de situer la valeur de l'objet-langue au centre de la réflexion. C'est ainsi qu'à la lumière de mes recherches actuelles[4], il me semble plus prudent de postuler un glissement progressif de cette valeur, présenté ici dans la perspective d'une nouvelle demande et de nouvelles pratiques.

2.1 Une nouvelle demande...

Au XIX^{e} siècle, l'entreprise conjointe de réhabilitation et de standardisation du yiddish s'inscrit dans un « mouvement général d'essentialisation des langues » (Canut &

[2] Si elle est étendue géographiquement, elle n'en est pas moins modeste : on estime qu'il y a entre un et deux millions de yiddishophones dans le monde en 2010 (Fishman, 2012).

[3] Ou globalisation ; la distinction parfois opérée en langue française importe peu pour le présent propos.

[4] Qui concernent la transmission de la langue et non l'édition en yiddish ou les arts de la scène, pour l'analyse desquels une optique de mondialisation autant culturelle qu'économique serait particulièrement intéressante.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Duchêne, 2011 : 6), malgré l'absence de cadre national, étatique. Le contexte identitaire juif européen esquissé précédemment, mais aussi celui des nations en construction concourent à la réification du yiddish, car « [c]'est bien parce que les discours et les actes politiques ont depuis des siècles mis en frontières des groupes au nom de leur supposée différence culturelle en s'appuyant sur les langues, que ces langues sont susceptibles de porter des valeurs, d'être labellisées, de devenir des marques commerciales » (*Ibid.* : 9-10).

La dimension identitaire est un des éléments de l'apparition d'institutions éducatives promouvant le yiddish aux États-Unis, mais à cette nouvelle demande de personnes immigrées (soit pour conserver un univers de relations du lieu d'origine, soit pour assurer ou renforcer une transmission à la génération suivante), s'ajoute après le *Khurbn*[5] une tout autre dimension dans le désir de yiddish des apprenants (Shandler, 2004 : 22) :

« *Increasingly, Yiddish speech must be willed into existence, constructed and monitored with unprecedented deliberateness. It has become, therefore, more performative in its very nature.* »

Pour Jeffrey Shandler, « la rupture dans la continuité intergénérationelle et l'érosion de la distinction socioculturelle juive » entraînent un déclin de la pratique (*Ibid.*, ma traduction) ; le discours en yiddish change ainsi de valeur et connaît une spectacularisation nouvelle.

2.2 ... et de nouvelles pratiques

Observant les pratiques en yiddish se raréfier et leur valeur symbolique se renforcer, J. Shandler propose donc le terme de yiddish postvernaculaire (2006 : 4). À sa suite, Netta R. Avineri postule l'existence d'une « communauté métalinguistique », dont les membres sont « engagés en premier lieu dans un discours sur la langue et les symboles culturels attachés à la langue », « dans une "socialisation de nostalgie" » (2012 : ii-iii, ma traduction), un environnement dans lequel savoirs linguistiques et culturels sont réifiés (*Ibid.* : 2).

Ce glissement axiologique s'observe notamment chez les apprenants (Hornsby, 2015 ; Ertel, 2019). Le terme de « *Yiddish +* » a en outre été proposé pour décrire cet intérêt autre que communicatif (Avineri & Verschik, 2017 : 458). Dans cette perspective et dans le cadre proposé par M. Heller (2011a), le yiddish apparaît comme un bien de consommation culturelle : le cours de langue n'est pas seulement fréquenté « pour lui-même » ; une certaine porosité entre cours de langue et pratique de loisirs ou culturelle[6] apparaît dans le discours émique (Bertrand 2021a : 160 ; 2021b). Aux côtés de *heritage learners* et de professionnels qui ont besoin du yiddish, se trouvent des « consommateurs nantis [qui] achètent de la culture et de la langue pour se divertir » (Canut & Duchêne, *Ibid.* : 9).

[5] C'est par ce terme que la Shoah (« catastrophe ») est désignée en yiddish ; il signifie « destruction » (voir notamment Ertel, 2019 : 25-27).

[6] Les études statistiques connaissent une catégorie « Loisirs et culture » pour décrire les pratiques de consommation des ménages (voir en particulier : https://www.culture.gouv.fr/Media/Medias-creation-rapide/04-Pratiques-usages-et-consommations.pdf, consulté le 10 novembre 2020). Mes observations de terrain m'incitent à interpréter ces pratiques en ce sens (Bertrand, 2021a).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Il faut souligner ici l'importance du fait conjoint de l'attrition linguistique et de la postvernacularisation : on peut imaginer qu'avec une base démographique significative, le caractère spectaculaire et la demande et l'offre de cours seraient moindres. La présence du yiddish sur le marché est donc bien spécifique.

Il ressort ainsi de ce qui précède que, si le yiddish ne peut être à l'heure actuelle inscrit dans une marchandisation au sens de J. Boutet et M. Heller (2006), il connaît des logiques qui en font un bien de consommation culturelle, et que ces logiques sont solidaires de mouvements globaux, comme tributaires des spécificités historiques, démographiques et sociolinguistiques du yiddish. À l'ère d'Internet, la mise en réseau de personnes parlant ou apprenant le yiddish ne peut véritablement surprendre, eu égard à la tradition diasporique d'une part et à l'intérêt que peut susciter cette langue en plusieurs endroits du globe d'autre part[7]. L'ouverture de salles de classe à l'échelle planétaire qu'a entraînée la pandémie de Covid-19 représente un terrain d'observation particulièrement intéressant au titre de l'exploration de la mondialisation et de la marchandisation du yiddish ; cela n'est pas sans conséquences éthiques et méthodologiques, auxquelles la suite de cet article est consacrée.

3 Problématiques de terrain

Il s'agit ici d'un point d'étape dans un cheminement réflexif, lié à une sorte de « stade supérieur » de la mondialisation, dû à la dématérialisation accrue d'activités humaines fondées sur la relation intersubjective. Cette réflexion est antérieure à la pandémie, mais elle trouve une acuité particulière depuis le « basculement » en ligne.

Considérant les dynamiques diasporique et de postvernacularisation, la présence du yiddish en ligne est cohérente, qu'il s'agisse de bases de données, d'espaces d'échanges ou de cours (voir notamment Winer, 2019) – même si le « basculement » a demandé des ajustements, parfois substantiels idéologiquement.

Les problématiques présentées ci-après émanent d'observations (non) participantes lors de différents événements (conférences, cours hebdomadaires, université d'été et ateliers de conversation) et d'échanges avec d'autres participants[8].

3.1 L'observation : cadre et mise en place

Il faut d'emblée écarter le cadre netnographique au sens de Robert V. Kozinets (1997) et l'anthropologie de la cyberculture d'Arturo Escobar (1994) ; assister et participer aux interactions médiatisées par Internet[9] fait partie intégrante d'une ethnographie multi-située. Du fait d'une attention portée davantage au rapport subjectif aux

[7] Au XX^{e} siècle, le yiddish peut être tour à tour langue de la pègre en Amérique, des petites gens, mais aussi de la lutte ouvrière et de l'avant-garde artistique en Europe de l'Est ; elle est aujourd'hui revendiquée comme langue d'intersection des marginalités juive et LGBTQI+ (voir par exemple : https://www.vice.com/en/article/7x5vvy/australias-young-jews-explain-why-yiddish-is-the-language-of-protest, consulté le 24 novembre 2020).

[8] D'autres points abordés lors de la communication au colloque ne peuvent être repris ici (notamment le format et l'environnement de certaines données produites, leur traitement au moyen de logiciels, la question de la saturation du corpus et celle de l'implication de la chercheuse sur les médias sociaux).

[9] « [R]appelons que Web et Internet ne sont pas équivalents, le Web étant une application d'Internet au même titre que la messagerie électronique, la messagerie instantanée et le partage *peer to peer* » (Paveau, 2019).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

langues dans la transmission, plutôt qu'aux « discours numériques natifs » (Paveau, 2019) en tant que tels, j'ai adopté jusqu'à présent une focale réduite, « logocentrée », pour reprendre un point de critique de l'auteure. Ce choix a également été contraint par des problématiques techniques et éthiques abordés plus loin.

D'un point de vue technique, l'installation matérielle pour l'observation de cours en ligne et la prise de notes simultanée requiert plusieurs écrans – sans être encore pleinement satisfaisante. Sur le versant linguistique, une conséquence immédiate de l'attrition et de la postvernacularisation en milieu séculier est le fait que les échanges sur le réseau Facebook se déroulent souvent en langue autre : les contenus traitent davantage du yiddish (ou de productions culturelles en yiddish) qu'ils ne sont conçus en yiddish. Cela implique deux choses dont on peut différemment tirer profit : la socialisation de la chercheuse peut avoir lieu en langue maternelle, mais la seule maîtrise du yiddish ne garantit pas d'accès à bon nombre de contenus. Ainsi, au-delà de ce que la propre navigation sur le Web implique d'un point de vue technique (Kozinets, Scaraboto & Parmentier, 2018 ; Paveau, 2019), l'observation est fortement marquée par la subjectivité de la chercheuse.

3.2 Production et traitement des données

Le caractère plurilingue pose également quelques difficultés pour l'observation de cours. Les échanges ayant lieu en yiddish, anglais et hébreu, les copiés/collés de la discussion écrite et les transcriptions et descriptions (en français) des prises de parole cohabitent avec plus ou moins de bonheur dans un même document. En outre, les confusions entre systèmes orthographiques ou de translittération de ces quatre langues sont nombreuses au cours de la prise de notes. Car c'est bien la rapidité et la simultanéité des informations qui déterminent la difficulté : le choix d'une démarche inductive (donc de n'établir de grille rigoureuse qu'après un temps d'observation long) s'accompagne de celui d'être aussi descriptive que possible. L'enjeu de cette dernière exigence est double : il s'agit autant de faciliter des recherches ultérieures dans les enregistrements de cours sans avoir à en visionner plusieurs que de s'assurer d'avoir une trace/trame de ces mêmes cours, car les enregistrements étant effectués et stockés par l'enseignante, l'accès n'y est pas garanti.

Ceci amène à une dernière problématique, celle du versant éthique et juridique de l'observation en ligne. S'il est assez aisé d'obtenir le consentement des personnes qui suivent un cours en ligne (elles sont en nombre restreint et il est simple de prendre le temps d'expliquer le cadre et les objectifs d'une observation), il n'en va pas de même pour un groupe Facebook. De plus, quel que soit le statut du groupe (« public » ou « privé », visible ou non), les publications et commentaires n'en sont pas moins soumis au droit d'auteur. Les conditions générales d'utilisation semblent par ailleurs requérir une discussion avec l'entreprise pour l'exploitation de données issues de la plateforme. Si certaines problématiques peuvent être levées par la pratique de terrain, ces dernières trouveront probablement à se résoudre en consultant le service idoine de l'Université et en mettant à profit deux publications concomitantes de la présente rédaction (Boukala & Cerclet, 2020 ; et en particulier Millette, Millerand, Myles, Latzko-Toth & Congrès de l'ACFAS, 2020).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Reprenant une communication à un colloque jeunes chercheurs, cet article a donc présenté des problématiques qui se posent pour l'observation ethnographique de la yiddishsphère, après avoir exploré la pertinence d'une grille de lecture mobilisant les dynamiques de mondialisation culturelle et économique et de marchandisation des langues. Au terme de la réflexion conduite ici, l'espace numérique apparaît davantage comme un lieu de production de données « *for corpus* » et non « *as corpus* » (Pierozak, 2014), au sein d'une ethnographie de pratiques de transmission linguistique et culturelle multi-située.

Dans un contexte d'attrition et de postvernacularisation, l'année 2020 semble montrer que de nombreux apprenants hors des centres de rayonnement du yiddish (notamment New-York, Paris, Melbourne) attendaient ces opportunités et que l'espace numérique était prêt à accueillir ces nouvelles salles de classe virtuelles. Nombre de bases de données ont pu être immédiatement mobilisées par les enseignants et les apprenants, posant avec une pertinence nouvelle la question de la « mise en danger » du yiddish.

Références bibliographiques

Avineri Netta Rose, 2012, *Heritage Language Socialization Practices in Secular Yiddish Educational Contexts : The Creation of a Metalinguistic Community*, University of California, Los Angeles, UCLA etd.

Avineri Netta Rose et Verschik Anna, 2017, « Innovation and Tradition in Yiddish Educational Programs », dans O. Kagan, M. Carreira et C. Hitchins Chik (éds.), *The Routledge handbook of heritage language education : from innovation to program building*, New York, Routledge (coll. « Routledge handbooks in linguistics »), p. 451-465.

Baumgarten Jean, 2002, *Le Yiddish. Histoire d'une langue errante*, Paris, Albin Michel (coll. « Présences du judaïsme »).

Bertrand Magali Cécile, 2021a, *L'enseignement du yiddish en France : subjectivité et désirs de langue*, Paris, Harmattan (coll. « Prix scientifique »).

Bertrand Magali Cécile, 2021b, « "Je ne parle pas yiddish, mais je le chante très bien". Éléments ethnographiques d'une pratique vocale collective à Strasbourg », dans V. Villa-Perez (dir.), *Minorations en chanson. Approches sociolinguistiques*, Louvain-La-Neuve, ACADEMIA/EME (coll. « Proximités »), p. 99-115.

Biale David (dir.), 2005, *Les cultures des Juifs*, Paris, Tel Aviv, Éditions de l'Éclat.

Boukala Mouloud et Cerclet Denis, 2020, « L'enquête ethnographique face aux enjeux théoriques et méthodologiques du numérique », *Parcours anthropologiques*, n° 15, [En ligne]. URL : http://journals.openedition.org/pa/861.

Canut Cécile et Duchêne Alexandre, 2011, « Introduction. Instrumentalisations politiques et économiques des langues : le plurilinguisme en question », *Langage et société*, n° 136, p. 5-12.

Chaubet François, 2018, *La mondialisation culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »).

Chaubet François et Martin Laurent, 2011, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris, Armand Colin (coll. « Collection U Histoire »).

Ertel Rachel, 2003, *Brasier de mots*, Paris, L. Levi.

Ertel Rachel et Bou Stéphane, 2019, *Mémoire du yiddish : transmettre une langue assassinée*, Paris, Albin Michel.

Escobar Arturo, 1994, « Welcome to Cyberia : Notes on the Anthropology of Cyberculture », *Current anthropology,* n° 35, p. 211-231.

Fishman Joshua A., 2012, « États du yiddish : les différents types de reconnaissance, gouvernementale ou non gouvernementale », *Droit et cultures*, n° 63, p. 23-39.

Gruzinski Serge, 2004, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, Martinière.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Heller Monica, 2011a, « Du français comme “droit” au français comme “valeur ajoutée” : de la politique à l'économique au Canada », *Langage et société*, n° 136, p. 13-30.

Heller Monica, 2011b, *Paths to post-nationalism : a critical ethnography of language and identity*, New York, Oxford University Press (coll. « Oxford studies in sociolinguistics »).

Heller Monica et Boutet Josiane, 2006, « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue(s) et identité dans la nouvelle économie », *Langage et société*, n° 118, p. 5-16.

Hornsby Michael, 2015, *Revitalizing Minority Languages : New Speakers of Breton, Yiddish and Lemko*, Londres, Springer.

Kozinets, Robert V., 1997, « ‘I Want To Believe’ : A Netnography of The X-Philes’ Subculture of Consumption », *Advances in Consumer Research*, vol. 24, p. 470-475.

Kozinets, Robert V., Scaraboto Daiane et Parmentier Marie-Agnès, 2018, « Evolving netnography : how brand auto-netnography, a netnographic sensibility, and more-than-human netnography can transform your research », *Journal of Marketing Management*, vol. 34, p. 231-242.

Millette Mélanie, Millerand Florence, Myles David, Latzko-Toth Guillaume et Congrès de l'ACFAS (éds.), 2020, *Méthodes de recherche en contexte numérique : une orientation qualitative*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.

Paveau Marie-Anne, 2019, « Introduction. Écrire, parler, communiquer en ligne : nos vies sociolangagières connectées », *Langage et société*, n° 167, p. 9-28.

Pierozak Isabelle, 2014, « Corpus numériques et sens : enjeux épistémologiques et politiques », dans M. Debono (dir.), *Corpus numériques, langues et sens*, Berne, Peter Lang, p. 95-118.

Shandler Jeffrey, 2006, *Adventures in Yiddishland : Postvernacular Language and Culture*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

Shandler Jeffrey, 2004, « Postvernacular Yiddish : Language as a Performance Art », *The Drama Review*, vol. 48, n° 1, p. 19-43.

Weinreich Max, 1959, « History of the Yiddish Language : The Problems and Their Implications », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 103, n° 4, p. 563-570.

Winer Dov, 2019, « The role of digital/online resources in the Jewish Diaspora communities », *Circumscribere : International Journal for the History of Science*, vol. 24, p. 27-65.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284